



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



**COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE**

Paris, le 29 mars 05

Groupement enseignement général

Chef d'escadron
Laurent VIDAL
groupe B5

Fiche de stratégie

OBJET : Sujet n° 2 / Dans les deux guerres mondiales et aujourd'hui la supériorité matérielle a-t-elle annihilé l'art du stratège ?

Les deux guerres mondiales ainsi que les plus récents conflits pourraient incliner à penser que, désormais, l'adversaire qui dispose de la supériorité matérielle a la victoire assurée, aussi bon stratège le chef du parti opposé soit-il. Or, il faut se garder dans ce domaine de trop hâtifs raisonnements. Il ne manque pas en effet de contre-exemples à cette affirmation.

Les deux guerres mondiales consacrent de fait la victoire du plus puissant producteur de matériels face à une alliance moins performante sur le plan industriel. Pourtant, il convient de noter que la victoire de 1918, inachevée puisqu'elle laisse l'Allemagne indemne de toute occupation et donne à sa population un faux sentiment de « non-défaite », est davantage à mettre au bénéfice du renfort en hommes que les Etats-Unis s'apprêtent à mettre sur le front qu'à la seule supériorité matérielle. Si les combats s'étaient poursuivis en Allemagne, c'est sans doute plus le manque de troupes que l'avantage donné par les chars (que l'artillerie mettait déjà facilement en défaut) qui aurait fait capituler le gouvernement allemand. Si le facteur matériel a joué, c'est surtout en ce qui concerne l'approvisionnement en certains matériaux stratégiques et une pénurie alimentaire croissante. Lors du second conflit mondial, c'est effectivement « une force mécanique supérieure » qui est venue à bout du fascisme et de l'impérialisme nippon. Les efforts produits par les Allemands pour compenser par l'innovation technique et la qualité mécanique et tactique l'écrasante supériorité matérielle des alliés américains ou russes se sont avérés vains et n'ont pu que retarder l'échéance. Pourtant, les errements de Hitler, qui a compromis ou retardé de nombreux projets novateurs (nouveaux avions à réaction, « armes de représailles » V1 et V2, priorité accordée tardivement à la guerre sous-marine à outrance...) expliquent en partie aussi la défaite de l'Axe qui possédait tout de même, entre 1940 et 1943, de toutes les infrastructures industrielles européennes et de l'ensemble des ressources entre l'Atlantique et le front russe ! Le facteur de la supériorité matérielle joue certes un rôle dans la conduite des opérations mais peut aussi se trouver annulé lorsque l'action est menée si rapidement que la capacité industrielle n'a pas le temps

matériel de donner toute sa mesure. A moins de consacrer dès le temps de paix une part considérable de son énergie et de son argent à produire des armements de manière continue pour entretenir une capacité de production militaire, une nation industrielle doit au moins se donner les moyens militaires pour gagner le temps qui lui est nécessaire pour convertir son économie. Le stratège a toute sa place dans cette phase initiale. Une fois la machine industrielle lancée, le stratège reste nécessaire sous peine de gaspiller des moyens et des hommes dans une lutte décousue et stérile.

Dans un passé plus récent, des conflits ont d'autre part démontré que le plus puissant n'a pas forcément partie gagnée. En Corée, la puissance américaine s'est heurtée dans un premier temps à la détermination nord-coréenne, puis à l'afflux massif de « volontaires » chinois. C'est la ressource humaine qui a été déterminante, la Chine n'hésitant pas à payer la victoire à coup de pertes effrayantes. En Indochine, puis au Vietnam, les Français et les Américains, supérieurs en matériel (de manière particulièrement déséquilibrée en ce qui concerne les Etats-Unis) ont dû renoncer face à un adversaire dont les stratèges ont su tirer le meilleur parti du terrain sur lequel le conflit se jouait. L'éloignement du théâtre d'opération et la volonté nationale de résister à une occupation militaire ont aussi vraisemblablement joué contre les militaires américains. Un peuple envahi trouve des ressources sans cesse renouvelées pour rendre l'occupation trop coûteuse et, au final, dégoûter l'agresseur. Ce cas de figure a pu être observé en Asie mais aussi en URSS occupée par les Allemands, en Afghanistan occupé par les Soviétiques et aujourd'hui en Palestine ou en Irak. Les moyens militaires déployés par Israël et les pays coalisés coûtent cher et grèvent fatalement l'économie de ces pays. L'art du stratège consiste alors pour l'occupé à user de toutes les techniques de la « petite guerre » pour user son adversaire, en agissant dans la durée. Il faut bien constater que les armes sophistiquées sont impuissantes à juguler ce type de soulèvement armé dès lors que les combattants ont la foi dans leur combat.

En ex-Yougoslavie, les Serbes réussissent à ne pas succomber totalement face à une alliance bien supérieure de tous points de vue. Dans ce cas, le manque de volonté politique des pays de la coalition, qui ont refusé un engagement terrestre qu'ils craignaient coûteux en vies humaines (pensant à tort que la « guerre zéro morts » est possible et à raison que les opinions n'admettraient plus un conflit s'il peut induire des pertes), a annulé le rapport de force plus que favorable qui prévalait. La puissance militaire, pour être efficace, doit s'appuyer sur une ferme volonté politique. Un gouvernement doit pouvoir mener à son terme les conflits auxquels il prend part sans se laisser « amollir » par une opinion publique versatile et dont la sensibilité à fleur de peau s'enflamme au moindre obstacle. Soit on croit en une cause et on la défend, soit on n'y croit pas et on laisse faire.

En définitive, la supériorité matérielle est un facteur important dans un conflit mais ne suffit pas à assurer une victoire. Une saine et rigoureuse utilisation des moyens matériels et humains est indispensable pour ne pas les gaspiller. Une débauche matérielle sans plan stratégique ne peut se traduire que par des pertes sans commune mesure avec l'effet potentiel des mêmes moyens judicieusement employés. Par ailleurs, les moyens matériels s'avèrent sans effet lorsque le milieu dans lesquels ils sont employés annule leur efficacité (bombardements en aveugle dans une jungle, blindés dans un milieu cloisonné, adversaire insaisissable au milieu de la population...). Dans ce cas, un recours à des moyens plus rustiques peut s'imposer et suppose des chefs préparés à cet effet. Enfin, un vrai dessein et une direction politique ferme doivent animer la mise en œuvre de ces moyens sans quoi les chefs militaires vont user leurs troupes et leurs véhicules dans une lutte certes inégale mais pour laquelle aucune fin ne pourra être trouvée. Le plus fin des stratèges n'arrivera pas à vaincre si le soutien politique lui fait défaut : les Français l'ont cruellement expérimenté en Algérie, la victoire militaire finalement acquise étant finalement inutile. La technologie n'est donc pas la panacée, pas plus que ne l'est la supériorité numérique ou matérielle. Aujourd'hui plus que jamais, le stratège a un rôle essentiel à jouer dans la conduite de guerres qui perdent peu à peu leur caractère traditionnel d'affrontement frontal de nations et où la force brutale n'est plus la bonne solution.